

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



MANRÈZE

LIEU DE RETRAITES, TENU PAR LES RÉVÉS
PÈRES JÉSUITES, SUR LE CHEMIN STE-
FOYE, PRÈS QUÉBEC.

Quelle est cette villa charmante
Où la nature nous enchante
Par son aspect silencieux,
Par ses arbres majestueux,
Par ses fleurs aux vives parures,
Par ses oiseaux, par ses verdure,
Par son doux climat de printemps ?—
C'est Manrèze des retraitsants.

Quelle est cette ample résidence
Où l'art, avec magnificence,
Sur un splendide piédestal,
Dans un maintien noble et royal,
Nous montre le grand saint Ignace,
Et, sous ses pieds, l'ignoble face
Du diable aux gestes révoltants ?—
C'est Manrèze des retraitsants.

Quelle est cette simple demeure
Où la porte s'ouvre à toute heure,
Pour accueillir le pèlerin
A Notre-Dame du Chemin,
Dans des cellules spacieuses
Montrant images précieuses
A leurs bien-aimés habitants ?—
C'est Manrèze des retraitsants.

Quelle est cette maison d'étude,
De prière et de solitude,
Où le docte religieux,
Par des exercices pieux,
Des méditations profondes
Et des affections fécondes,
Elève à Dieu ses pénitents ?—
C'est Manrèze des retraitsants.

Quelle est cette sainte retraite
Où dans la paix la plus parfaite
Un jour passe comme un éclair,
A contempler, d'un regard clair,
Nos éternelles destinées,
Et de nos trop courtes années
Les trop infertiles instants ?—
C'est Manrèze des retraitsants.

Quel est ce salubre asile
Tout imprégné de l'Évangile,
Tout plein de la grâce de Dieu,
Où l'amour divin, comme un feu,
Comme une abondante lumière,
Projette sur notre carrière
Ses regards les plus éclatants ?—
C'est Manrèze des retraitsants.

Heureux le prêtre ou le fidèle
Que la grâce divine appelle

A venir se réconforter,
Se recueillir, se délecter,
Se consoler de l'infortune,
Et bien combler toute lacune
Dans son cœur, sa vie et son temps,
A Manrèze des retraitsants !

L'ABBÉ F.-X. BURQUE.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

CHAPITRE IV

LES POSTES

(Suite)

“ Parmi tant d'apôtres qui ont illustré les missions d'Amérique, il en est un dans chaque nation, dans chaque tribu, qui a laissé une empreinte plus profonde. Autour de ce prédestiné viennent se grouper toutes les légendes, tous les souvenirs. A lui seul, il résume une époque, les travaux de vingt de ses compagnons. Si les Micmacs d'Acadie ont gardé l'éternelle mémoire du patriarche Maillard, si les anciennes tribus abénaquises du Maine se souviennent encore du martyr Rasle, si les planteurs de bayous de la Louisiane se découvrent toujours religieusement au nom du missionnaire Aubry, la forte race qui habite le Saint-Laurent inférieur n'a pas oublié le jésuite Jean-Baptiste de la Brosse.”

En effet le P. de la Brosse semble avoir résumé dans sa carrière toutes les œuvres de ses prédécesseurs ; il les personnifie tous. “ Dernier jésuite qui ait prêché l'Évangile aux populations vigoureuses du golfe, dit encore J.-Edmond Roy, le P. de la Brosse forme comme la clef de voûte de

l'édifice auquel les disciples de Loyola ont si laborieusement travaillé pendant près de deux siècles.”

On a entouré la mémoire du bon Père de légendes où la vérité est assez difficile à reconnaître. Cependant de l'ensemble de ces faits merveilleux qu'on lui attribue se dégagent la profonde vénération que l'on avait pour sa personne, la confiance illimitée que l'on mettait en son pouvoir auprès de Dieu, et le zèle infatigable qu'il déploya pour inculquer à ses chers Montagnais une foi vive et robuste, et un attachement inébranlable à l'Église.

En dehors de ces légendes, nous avons heureusement des données historiques certaines qui nous permettent de raconter sa vie d'une manière relativement complète.

“ Originaire de Magnat, (1) hameau du beau pays de l'Angoumois, le Père jésuite de la Brosse était venu dans la colonie du Canada cinq ans avant la conquête anglaise. D'abord procureur du collège de Québec où il professa la philosophie, l'ennemi le trouve évangélisant les Abénaquis de Saint-François du Lac, tribu vivant sur les bords de la rivière Saint-Jean où il avait passé quelque temps, l'année de son arrivée, en 1755.

LIVIUS.

(A suivre.)

(1) J.-Edmond Roy, Voyage au pays de Tadoussac, p. 161.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

EUG. TREMBLAY,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 16 Decembre 1899

L'autorité du "Tablet"

Il y a un an ou deux, on vit quelques journaux catholiques de la Province presque excommuniés par leurs confrères libéraux, pour avoir osé trouver à redire au langage du *Tablet*, de Londres, qui parlait à tort et à travers de la question scolaire du Manitoba.

Eh bien, voici que la feuille londonienne vient d'être l'objet d'un éreintement bien conditionné de la part du *Casket*, d'Antigonish (Nouvelle-Ecosse). Le *Casket*, rédigé par des ecclésiastiques éminents, est, comme on le sait, l'un des quelques journaux catholiques d'Amérique les plus renommés par leur sagesse et leur pondération.

Le *Tablet* ayant publié, le 11 novembre, un article sur l'origine du présent conflit anglo-transvaalien, le *Casket* a reproduit cet article en son numéro du 7 décembre, et a commencé à le réfuter de péremptoire façon. De cette réfutation, nous allons traduire quelques passages qui aideront nos lecteurs à se faire une opinion sur la valeur du *Tablet*.

..... "Venons-en à la façon dont le *Tablet* présente cette question (transvaalienne). Comme tous les articles principaux de ce journal, celui-ci, au point de vue de la rhétorique, est un bel article. Aussi, il est probable qu'on le trouvera très convaincant, dans les milieux où l'on connaît mal les faits mis en question. D'autre part, les gens qui ont quelque connaissance de la question dont il s'occupe, le jugeront tel qu'il est — un document habile et (nous re-

grettons d'être obligés de dire) malhonnête (unscrupulous) de plaidoirie, hérissé à la fois de *suppressio veri* et de *suggestio falsi*, et démontrant une fois de plus le bien-fondé de l'observation tant de fois déjà exprimée que, toutes les fois que les intérêts britanniques sont en cause, il n'est pas possible pour le *Tablet* d'être équitable (fair)."

..... "Concernant le sujet de l'éducation, où nous n'avons aucun penchant à défendre la conduite du gouvernement transvaalien, nous pouvons dire justement que les droits des Uitlanders paraissent beaucoup plus sacrés, aux yeux du *Tablet*, que ne le paraissent ceux de la minorité manitobaine, contre laquelle il combattait avec un zèle digne d'une bien meilleure cause"...

Après avoir réfuté la preuve du *Tablet* relativement au prétexte du droit d'intervention de l'Angleterre dans les affaires du Transvaal, le *Casket* termine son article du 7 décembre en disant :

"Nous sommes arrivés aux négociations qui eurent pour objet le règlement du conflit, et c'est ici que le *Tablet* met en évidence sa grossière et impudente mauvaise foi (its gross and shameless unfairness)."

D'autre part, voici comment la *Northwest Review* du 5 décembre parlait du *Tablet*, à propos de cette même guerre actuelle de l'Afrique-Sud.

"Depuis qu'il est conduit par son présent directeur, le *Tablet* n'a jamais eu pour caractéristique l'impartialité dans les questions de nationalité. La grande revue hebdomadaire de Londres est probablement sans égale comme organe bien renseigné de l'opinion catholique ; mais dans toute matière où les intérêts de l'Angleterre sont en cause, le *Tablet* voit les intérêts étrangers d'un œil prévenu" (jaundiced, atteint de jaunisse).

De ce qui précède, il résulte que l'on a eu tort, dans le temps, de nous faire voir le Card. Vaughan en arrière du *Tablet*, et de tenter de nous faire accroire que l'on ne pouvait, sans manquer de respect au vénéré cardinal archevêque de Westminster, avoir pour le *Tablet* la défiance qu'il méritait.

ORNIS.

L'avenir de la jeunesse

(Suite et fin)

Pendant les cinq ans de grand séminaire, je suivis les cours, ayant pour auteur classique saint Thomas d'Aquin. Je lus et relus saint Thomas ; j'en fis une analyse selon mon pouvoir, et je commençai mes études d'histoire en lisant Fleury, Rohrbacher et les Décrétales des Pontifes romains, édités par Dom Constant. Une fois curé, entré en paroisse, avec un bréviaire sous le bras et mon mouchoir dans ma poche, que faire et que devenir ? En apparence, j'entrais par une porte où il fallait laisser toute espérance.

Je puis vous confesser que je n'ai jamais eu, dans ma vie, une minute d'hésitation et aucun découragement. L'inertie n'est pas mon fait ; l'opium des rêves, la névrose de la paresse, je ne connais pas cette maladie, ni cette détestable habitude. En apparence, j'étais un homme fini avant d'avoir commencé : je n'y songeai même pas. Je m'étais trouvé comme précepteur, pendant les vacances, dans une maison bourgeoise, en relations amicales avec Cornaudet, rédacteur de l'*Union de la Haute-Marne*, et, avant d'être prêtre, j'étais déjà journaliste. Cornaudet avait été formé lui-même par un prêtre qui l'avait sans cesse exhorté aux grandes entreprises. Tonisel, chanoine de Dijon, avait dit à ce jeune homme : vous serez tout ce que vous voudrez, si vous savez vouloir. Et, en effet, Cornaudet sut vouloir à ce point qu'il prit l'initiative, lui, lui seul, petit publiciste de Champagne, de la reproduction des Bollandistes, de Baronius, de la *Gallia Christiana*, de l'Histoire littéraire de France, du Recueil des historiens de France. Dans sa petite ville de Chaumont, il fut, avec Migne, Vivès, Palmé, l'un des grands renovateurs de la librairie ecclésiastique.

C'est dans ce milieu que je débutais à vingt-cinq ans, avec les flammes de cet âge et la résolution de ne jamais reculer. Si je vous racontais ce que j'ai dû faire 1° pour me procurer des livres, 2° pour m'en servir, 3° pour en tirer des ouvrages et les livrer au public, vous trouveriez que je me complais trop aux souvenirs per-

sonnels et peut-être me croiriez-vous légèrement atteint d'extravagance. Rassurez-vous ; je suis l'homme le plus calme du monde ; je me suis trouvé dans les conditions les plus défavorables, et c'est sur cette expérience que je me permets de vous offrir des conseils.

Or, mes conseils sont ceux du chanoine Tonisel, du journaliste Cornaudet, du cardinal Pitra : c'est qu'il faut vouloir, c'est qu'il faut oser, c'est qu'il faut entreprendre de grandes choses, d'abord au sortir des écoles, pour faire sortir, de vos créations d'esprit, tous les rejaillissements de votre grandeur nationale, tous les progrès de votre histoire.

Vous, mon ami, que je ne connais pas, il faut publier le Bullaire du Canada ; vous, il faut publier les Pères de l'Eglise canadienne ; vous, il faut publier les synodes et conciles du Canada ; vous, il faut recueillir les grandes chroniques du Canada. Vous, vous serez Baronius ; vous, vous serez Bolland ; vous, vous serez Mabillon ; vous, vous serez le saint Thomas, vous le Bellarmin, vous le Bossuet du Canada. Et lorsque vous aurez été tout ce que je dis et fait tout ce que je demande, vous serez les citoyens d'un grand pays, les créateurs de la grande France de l'Amérique du Nord.

Je vois cela ; j'en ai la vision claire ; et c'est vous, mes amis, que je salue comme les ouvriers de ces grandes entreprises.

Ne vous étonnez pas surtout de l'intérêt qui m'attache à votre petit oiseau et de l'intérêt que je lui porte. J'aime beaucoup l'OISEAU-MOUCHE ; mais sans croire à l'évolutionnisme de Darwin et d'autres célèbres imbéciles, j'espère que l'OISEAU-MOUCHE deviendra grand, pourvu que Dieu lui prête vie, et qu'à la fin il sera un aigle.

Voilà, mes chers amis inconnus, mes pronostics et mes vœux. Croyez, je vous prie, autant à leur rectitude qu'à leur sincérité. En vieillissant, l'homme devient insensible ; sa vie se réfugie dans sa pensée ; il est tout dans son cerveau. Cependant une affection reste au vieillard, l'amour des enfants. Devant eux, il s'attendrit ; il aime à poser ses mains sur leur tête, et, pour réaliser les espérances de la jeunesse, il a plaisir à lui

mettre du feu dans l'âme et du fer aux mains.

C'est dans ces dispositions que je vous écris. *Parvi ergo properemus et ampli*, et souvenez-vous, dans vos prières, du vieillard qui vous offre ces conseils et qui mourra content si, sur son tombeau, vous faites parvenir le rayon des grandes œuvres accomplies par la nouvelle génération du Canada.

A vous, bien de tout cœur et avec une vigoureuse poignée de mains.

JUSTIN FÈVRE,
Protonotaire apostolique.

QUESTIONS DE LANGUE FRANÇAISE

Faut-il écrire *québecquois* ou *québécois* ou *québécquois* ? Il n'y a pas longtemps qu'on s'est avisé de *québecquois*, *québécois* est d'hier et a été suggéré par un des correspondants de M. Fréchette, qui l'adopte, et l'on avait toujours dit *québecquois*. S'il m'est permis d'avoir une opinion, je me prononce pour le mot traditionnel.—*Québecquois* possède, et s'il est vrai que l'usage est la règle suprême du langage, je ne vois pas pourquoi l'on en changerait. Dirait-on que c'est un abus ? Je répondrai qu'il n'est rien d'aussi perscriptible que les abus de langage, que toutes les langues en fourmillent, et qu'un abus séculaire en pareil cas n'est plus un abus.—Parlera-t-on de simplification ? On n'en finirait pas de simplifier, si l'on voulait réduire le français à sa plus simple expression. M. Gréard, en France, un académicien, l'a tenté, et survit à son entreprise. Le moyen de se faire à *philosophie*, à *photographe*, à *chapo*, à *eureu*, à *bèles-lètres*, etc. ! Se figure-t-on l'aspect drôlatique qu'eût pris la langue française entièrement simplifiée de la sorte ? On oublie qu'il y a une part pour les yeux dans une langue, et qu'en fait de vocabulaire toute nouveauté hétéroclite constitue une dissonance aussi désagréable pour la vue qu'une cacophonie musicale pour l'oreille.—Pour ce qui est de *québecquois*, on peut lui trouver des analogues : *BeC-Que*, *LabreCQue*, *greCQue*, *peC-Que*, *aveCQue* ; cette forme étymologique semble même toute naturelle, à moins, encore une fois, qu'on ne veuille tout simplifier,

et qu'on n'écrive : *grèque*, *pèque*, etc. ; pourquoi le seul *québécois* ? En tous cas, si l'on ne veut plus de *québecquois*, je suis de l'avis du correspondant de M. Fréchette, qu'il faut écrire *québécois*, et non *québecquois*, qui devrait se prononcer *québ'cois*, ce qui est une horreur. Mais pourquoi proscrire *québecquois*, qui, outre qu'il est une vieille connaissance, a les meilleures raisons pour lui ?

A propos d'orthographe, M. Fréchette me permettra de le féliciter de l'œuvre très utile et nécessaire qu'il a entreprise et qu'il poursuit chaque semaine dans la *Presse*. Tous ceux qui sont en état de le faire devraient l'imiter ou l'aider. Il est vraiment urgent, si l'on a à cœur la conservation de notre langue, d'enrayer le débordement d'anglicismes, de barbarismes, de phrases baroques, de traductions absurdes, qui envahit nos journaux et s'y étale impudemment en un baragouin sans nom. M. Fréchette appelle cela du *canayen*, et il a raison, ma foi, encore que ce ne soit guère à notre honneur. Il devient dangereux le nombre des étourdis qui se mêlent d'écrire et qui seraient bien plutôt faits pour être maçons. Tout leur manque pour exercer ce métier difficile : formation, idées, style, grammaire, orthographe. Malheureusement ce sont eux qui s'en doutent le moins. Cela tient à des causes graves, qu'il n'y a pas lieu d'examiner ici, mais sur lesquelles nous pourrions revenir. Ce qui est sûr, c'est que notre journalisme, au point de vue qui nous occupe, est une disgrâce. Il y a bien peu d'exceptions à faire. Tout est subordonné à la réclame à outrance, au mercantilisme forcené, et aussi, chose triste à dire, à la nécessité de vivre pour un certain nombre de déclassés et d'incapables. Nous avons donc grandement besoin de nous corriger, et je répète que les *Corrigeons-nous* de M. Fréchette sont une œuvre qui mérite l'encouragement de tous les gens de goût.

Je lui signalerai, en terminant, un point qui me semble avoir son importance et sur lequel je serais curieux de savoir son avis. Que dit-il de l'absence d'accents dans les titres d'articles, ou même de brochures, d'ouvrages, de livres,

et cela même aux lettres minuscules ? Je lui confesserai que, pour ma part, c'est un abus qui m'horripile. Il paraît que nous ne pouvons nous servir, en ce pays, que de caractères anglais. Trouve-t-il cette raison plausible ? A quoi bon alors disputer sur l'orthographe des mots, et, en particulier, de *québécois* ou de *québecquois* ?

ABNER.

Comment les Eudistes ont été appelés au Canada

Le *Messenger redonnais* du 1er décembre nous donne le compte rendu de la récente "assemblée générale de l'Association catholique des anciens élèves du collège Saint-Sauveur," tenue à Redon (Ille-et-Vilaine), France.

Dès le commencement de la réunion, le R. P. Le Doré, supérieur général des Eudistes, a souhaité la bienvenue à l'amiral de Cuverville, ancien élève et président d'honneur de l'Association, le félicitant d'avoir "su allier le sentiment chevaleresque et le sentiment catholique."

"L'orateur (lisons-nous dans le compte-rendu) se laisse ici aller naturellement à raconter comment l'amiral de Cuverville a contribué à établir la Congrégation des Eudistes, au Canada. L'archevêque d'Halifax lui demanda conseil, un jour, pour la fondation d'un collège qu'il ne savait à qui confier. "Je veux faire, disait-il, des hommes et des chrétiens solides". L'amiral lui raconta comment il avait été élevé, au collège Saint-Sauveur, et lui recommanda les Eudistes. L'archevêque écrivit au R. P. Le Doré : "Puisque vous êtes capable de former des hommes comme l'amiral de Cuverville, envoyez-nous vos religieux". Et le supérieur entreprit cet établissement scolaire qui a traversé tant de péripéties, qui a été brûlé, rebâti, incendié une seconde fois, et que le P. Dagnaud achève en ce moment de relever encore. Il fait l'éloge du Canada et en particulier de ce peuple acadien dont le cœur est resté si français : "Je suis de Paris, disait un Acadien au R. P. Le Doré : mes parents ont quitté Paris sous Henri IV." (*Rires et Applaudissements*). Les Acadiens ont adopté le drapeau tricolore, avec une étoile blanche sur la bande bleue ; l'*Ave Maris Stella* est leur chant populaire, et leur fête nationale est le 15 août. C'est une race de paysans et de marins foncièrement catholiques. Le R. P. Le Doré renouvelle l'hommage de sa reconnaissance à l'amiral, pour la protection qu'il accorda partout aux missionnaires, dans sa longue carrière maritime.

"M. l'amiral de Cuverville répond avec le plus aimable à propos et de la

manière la plus intéressante, dans une improvisation aisée que nous regrettons de ne pas pouvoir reproduire intégralement. Bien qu'affligé par un deuil cruel et récent, il a voulu, dès qu'il l'a pu, venir prendre au milieu de nous la place que nous lui avions assignée et nous remercier de l'honneur que nous lui avions fait, revoir le vieux collègue, témoigner sa reconnaissance aux anges gardiens de cette maison, pépinière d'hommes vaillants et de catholiques fidèles dans toutes les carrières. Il est heureux d'avoir pu contribuer à introduire les Eudistes sur la terre du Canada, où il a fait lui-même un séjour assez long. Le Canada, cette nouvelle France, appelée à remplir en Amérique la tâche de l'ancienne France, le Canada, où il y a trois millions de catholiques parlant français, enveloppés de toutes parts par des éléments protestants, et ayant conservé quand même leur langue et leur foi : "Vos Canadiens sont en train de catholiciser l'Amérique", disait un jour à l'amiral un personnage anglais".

NOS AMIS DE PARIS

En parlant des *Primevères*, nous avons dit, le 22 septembre, que l'école Saint-Joseph-des-Tuileries nous paraissait s'occuper exclusivement de l'enseignement classique dit moderne.

Voici de quelle aimable façon les *Primevères* du 15 novembre ont rectifié l'opinion que nous avions exprimée :

"Les classiques et les modernes partagent en fractions à peu près égales le nombre des disciples de Saint-Joseph-des-Tuileries ; mais tous, classiques et modernes, sont très heureux et très fiers de l'amitié de l'*Oiseau-Mouche* pour *Primevères*."

Avec ces procédés-là, qui sait si nous ne serons pas tentés de nous tromper exprès !

LES ANNONCES !

Nos lecteurs ont donc vu avec surprise qu'une annonce commerciale s'est glissée à la fin de nos numéros. Quelques autres s'installeront de la sorte, prochainement, sur l'une ou l'autre de nos dernières colonnes. C'est le malheur des temps qui le veut ainsi ! La deuxième année de l'*Oiseau-Mouche*, nous avons cessé de publier de ces réclames de commerce, espérant que le revenu des abonnements suffirait au soutien du journal. Mais, il y a, chaque année, tant d'abonnés qui oublient de nous payer le demi-dollar qu'ils nous doivent, qu'il nous faut ou bien reprendre la publication de quelques annonces, ou bien nous laisser mourir. Comme nous aimons tout de même vivre encore un peu, nous nous résignons à publier des annonces... Cela vaut toujours encore mieux que de pratiquer le "boodlage."

COMPLETE, LA COLLECTION !

La joie de M. le bibliothécaire est au comble,—d'autant plus que c'est là qu'est aussi la bibliothèque du Séminaire.

Ce No 4 du *Rapatriement* qui nous manquait, il vient de nous être adressé par notre confrère de Roberval, M. Tessier, à qui nous adressons nos remerciements.

"Maintenant, la fin du monde peut venir", dit M. le bibliothécaire.

LA PRESSE

—Félicitations au *Saint-Laurent*, qui vogue maintenant dans sa 5e année. Ce journal publie actuellement une importante étude historique, par M. l'abbé E.-P. Chouinard, sur "Saint-Joseph de Carleton".

—Nous offrons aussi nos bons souhaits au *Manitoba*, à l'occasion de son 27e anniversaire. Ce confrère est là-bas l'infatigable champion de la pure doctrine catholique.

—Nous avons appris avec regret que M. Ph. Masson a dû quitter la direction de la *Défense*, qui ne pouvait lui assurer une rémunération suffisante pour le soutien de sa famille. Voilà donc quelle est en ce pays la condition de la presse franchement catholique !—Le nouveau directeur de la *Défense* est M. l'avocat Sim. Lapointe, ancien élève du Séminaire, l'un de nos collaborateurs d'autrefois. Nous lui souhaitons courage et succès.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE NOVEMBRE

- Philosophie senior*.—1er, M. X. Allard ; 2e, M. Arth. Bourgoing.
Philosophie junior.—1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. J.-C. Gagné.
Rhétorique.—1er, M. O. Bergeron ; 2e, M. L. Boily.
Belles-Lettres.—1er, M. E. Lindsay ; 2e, M. J. Dufour.
Versification.—1er, M. L. Gauthier ; 2e, M. L. Tremblay.
Humanités.—1er, M. J. Tremblay ; 2e, M. A. Bonenfant.
Classe d'Affaires.—1er, M. Ths Topping ; 2e, M. Ed. Gauthier.
Quatrième.—1er, M. P. Vézina ; 2e, M. E.-L. Maltais.
Troisième.—1er, M. S. Topping ; 2e, M. E. Blackburn.
Seconde.—1er, M. Eug. Pedneault ; 2e, M. Alex. Gagnon.
Première.—1er, M. H. Therrien ; 2e, M. E. Boivin.
Préparatoire.—1er, M. A. Desbiens ; 2e, M. C. Bolduc.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI